

LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant.

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

LE RATIONALISME ABSOLU.

(suite.)

Ce résultat n'est sans doute pas glorieux pour la raison. Il est presque nécessaire quand la raison fait *table rase* de tout ce qui n'est pas elle-même, et c'est ce point de départ que le Pape condamne ici. Mais admettons que la raison, *sans la révélation*, n'arrivera pas forcément à des conséquences aussi extrêmes. Peut-elle être une règle sûre, pratique, pour les individus et pour les peuples?

Evidemment non: la raison ne peut pas procéder par voie d'enseignement et d'autorité: elle doit persuader, convaincre par l'argumentation. Or, la presque totalité du genre humain est

incapable de saisir les arguments nécessaires à la démonstration des vérités les plus fondamentales. Les hommes croient sur l'autorité de ceux qui les enseignent.

Quelques savants se démontrent à eux-mêmes ce que la multitude admet de confiance; mais ils ne peuvent imposer aux autres leurs thèses, l'autorité leur manquant pour cela. Platon et Aristote ont dit quelques bonnes choses sur Dieu, mais ils n'ont point empêché les Grecs de courir aux temples de Vénus et de Bacchus. Sénèque et Epictète n'eurent aucune influence sur le peuple romain. Le christianisme seul a pu opérer quelque réforme dans les idées et dans les erreurs, parcequ'il parlait *tanquam auctoritatem habens*.

Su posons encore des rationalistes qui ne rejettent point l'idée de Dieu, l'immortalité de l'âme, la loi naturelle et la sanction de cette loi dans un autre monde. De fait, ce sont là des vérités de l'ordre naturel et qui sont, par conséquent, l'objet naturel de la raison. Mais d'abord, comment bien d'hommes ont-ils découvert ces vérités *par eux-mêmes*? Aujourd'hui tous ne les reçoivent-ils pas de la société? Stuart Mill

eut pour père un athée qui lui enseigna l'athéisme et, malgré son esprit transcendant et ses vastes études, ce malheureux est mort sans s'être démontré l'existence de Dieu!

Dans tous les cas, ils seront impuissants à les enseigner, ils n'ont pas mission pour prêcher, et leurs auditeurs pourront toujours dire: nous aussi nous avons notre raison. En fait, le rationalisme n'a jamais produit un corps de doctrines ni pour les individus ni pour un peuple. Jules Simon, rationaliste émérite, a voulu promulguer le code de "La loi naturelle"; ce qu'il y a de sensé dans son livre lui est venu par la tradition; ce qui lui est propre est absurde; il ne veut pas de la prière! Et pourtant cet homme a été ministre des cultes dans une société qui est, officiellement du moins, le produit du rationalisme.

En droit, si l'on peut s'exprimer de cette façon en pareille matière, la raison naturelle ne peut pas arriver ni à un *symbole* ni à un *code* qui suffise à l'individu, encore moins à un peuple. Voltaire n'aurait pas voulu pour tout au monde vivre dans une société où tout aurait été aux mains des philosophes.

Le rationalisme a été vu à l'œuvre, il a eu ses coudées franches : qu'a-t-il fait, en 89 et 93, en 71; en Italie, en Prusse ?

La raison humaine ne suffit donc pas : terminons ces remarques en fixant quelques points qui peuvent servir de limites à ses prétentions.

Contre les prop. III. IV et V : "la raison humaine n'est pas indépendante, et la foi peut lui être commandée par Dieu ; cette foi se distingue de la science naturelle de Dieu et des choses naturelles... et la vérité révélée doit être crue à cause de l'autorité de Dieu ; il peut se faire, et il convient, que l'homme soit instruit par la révélation divine sur Dieu et sur le culte qui doit lui être rendu, et l'homme peut être divinement élevé à une connaissance et à une perfection qui dépassent sa nature ; mais ni il ne peut ni il ne doit arriver de lui-même à la possession de toute vérité et de tout bien par le progrès continu."

Tous ces points sont des articles de foi, définis par le concile du Vatican. Voyez la constitution dogmatique, de Fide catholica. Session III.

Il est un fait qui militera toujours victorieusement contre les attaques présomptueuses du rationalisme. Comment peut-il se figurer que la révélation divine soit imparfaite (Prop. V) et que "toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine," (Prop. IV) lorsque l'histoire enseigne qu'en dehors de la révélation il n'y a "qu'une tatonnements et le plus souvent erreurs, sur les questions les plus fondamentales ; et qu'aujourd'hui encore, le rationalisme n'a pas fait d'autres pro-

grès que de nier, et par ses négations, de conduire l'homme dans l'étable où le Christ l'avait trouvé et d'où il l'élevait à de si hautes destinées !

2. La raison humaine, obligée de se soumettre à l'autorité divine dans l'ordre surnaturel, est encore tenue de s'incliner et de croire même lorsqu'il s'agit de vérités naturelles.

"Est-il nécessaire, se demande St. Thomas, d'avoir la foi sur des vérités qui peuvent être démontrées par la raison naturelle ? 2. 2 Q. 11. a. 4.

Le Concile du Vatican nous dit, en effet, et le pape avait déjà exigé de certains publicistes catholiques qu'ils l'admissent, "que Dieu principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu par les lumières naturelles de la raison humaine, au moyen des choses créées" Const. de Fide Cath. Ca. II.

Il y a bien d'autres vérités. "des choses divines, dit le Concile, qui ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine." ibid.

St. Thomas répond que la raison doit être instruite par la révélation touchant cette classe de vérités. Non pas que la révélation soit absolument nécessaire pour ces vérités, puisqu'on les suppose naturelles et que l'esprit humain n'a pas perdu, par le péché, toutes ses forces ; "mais, dit St. Thomas, cette foi est nécessaire pour que les hommes acquièrent plus tôt, plus communément et plus sûrement, la connaissance de ces vérités."

Les errements des philosophes payens ; les doctrines monstrueuses enseignées par les modernes qui ont secoué le joug de la foi ; voilà des faits qui suffi-

raient au besoin pour démontrer la thèse du docteur catholique.

3. Le philosophe doit encore incliner sa raison et, dans ses recherches scientifiques, respecter les bornes fixées par la révélation. Le géologue, l'astronome et le biologiste, ont devant eux de vastes champs à explorer ; mais il ne leur est pas permis de s'arrêter à aucune conclusion qui entraînerait la négation d'un dogme révélé ; car le Concile du Vatican enseigne qu'il "ne peut jamais y avoir de véritable désaccord entre la foi et la raison ; car c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, qui a répandu dans l'esprit humain la lumière de la raison, et Dieu ne peut se nier lui-même ; le vrai ne contredira jamais le vrai.

Il est absurde de dire avec la Prop VI, "que la foi du Christ est en opposition avec la raison humaine." à moins de nier la divinité du Christ, le Dieu incarné, ou Jésus-Christ, l'auteur et de la raison humaine et de la loi évangélique. Au reste nous aurons plus tard à nous occuper plus spécialement des rapports entre la philosophie et la théologie.

1874—75

Les journaux ont assez l'usage de dresser le bilan de l'année qui vient de finir. Le Collégien pouvait sans doute se conformer à cet usage respectable ; mais il n'en sent point la nécessité : ses lecteurs sont pour la plupart mieux au courant que lui des événements qui ont marqué l'an de grâce mil huit cent soixante quatorze.

Ils savent tous que cette année a été stérile en événements qui puissent consoler le catholique et le patriote. Le catholique ne peut que s'affliger quand il jette un regard en arrière sur les douze

mois qui sont allés rejoindre leurs devanciers. L'Italie toujours en proie à la révolution et marchant à grands pas vers le Règne de la Terreur; l'Espagne, luttant contre les armées de Serrano, les canons de Bismark et la défaveur des ministres français, pour reconquérir les antiques libertés et sa noble place dans les conseils de l'Europe; l'Allemagne catholique gémissant dans les prisons et menacée encore de plus grands maux; la petite Suisse, faisant litière de toute liberté, de tout honneur, pour imiter le puissant chancelier dans sa guerre contre l'Église; l'Autriche, ambitieuse elle aussi, de gagner l'amitié de la Prusse en persécutant également la religion, mais marchant un peu moins vite et n'introduisant que par degrés les lois de Bismark sur l'éducation athée, le mariage civil, le gouvernement de l'Église par le pouvoir laïc; la France passant l'année au milieu des discussions parlementaires, discussions stériles, sans dignité et sans résultats autres que la division plus accentuée des catholiques de la Droite et du Centre et les victoires du radicalisme lequel gignait toujours du terrain, touche au pouvoir et affirme ses desseins comme ses principes, quand il refuse de voter la liberté de l'enseignement supérieur "parce que les Catholiques en profiteraient; font de 74 une douloureuse étape dans la marche de l'humanité vers les destinées inconnues encore, mais que le présent et le passé nous montrent développées dans les plus sombres nuages.

Pourquoi alors rappeler les faits particuliers dont la trame fera l'histoire de 1874? La plupart sont affligeants. Constatons avec bonheur toutefois que le sentiment catholique s'est manifesté vivement en France par les pèlerinages et toutes sortes de bonnes œuvres pour la réforme des mœurs et le réveil de la foi endormie en tant d'âmes. Mais le gouvernement lui-même n'a guère répondu aux besoins catholiques de son époque; il a censuré les évêques, il a travaillé le dimanche, il a fait disparaître le pavillon français qui flottait encore sur les côtes d'Italie comme une dernière protestation de la vieille et catholique France en faveur du droit opprimé dans la personne de Pierre. Maintenant le Pape est seul comme son divin maître sur la croix; c'est l'heure de la puissance des ténèbres répandues sur la terre. Au pied de la croix on voit encore Marie et Jean, les âmes fidèles, les individus chrétiens plus dévoués que jamais; mais les puissances

de la terre sont absentes, hostiles, lâches, indifférentes, ou impuissantes.

L'Angleterre a commencé l'année 1874 par un changement de ministère qui a ramené les conservateurs au pouvoir avec Mr. Disraeli pour chef. La question du *Home rule*, ou gouvernement autonome pour l'Irlande, devient tous les jours de plus en plus capitale. La guerre des Achantis, en Afrique, a été facilement terminée.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Deux caractères marqueront l'an 1874 en Angleterre; d'un côté, le progrès toujours croissant de l'infirmité parmi les non-catholiques; de l'autre, la propagation de la vraie foi par de nombreuses conversions. Les faits considérables qui tiennent les progrès de l'Église, ont excité les colères protestantes.

Mr. Gladstone, habile pilote de la barque libérale, est attentif à ce souffle de tempête qui commence à gronder: *auribus aera captat*. Il croit le moment arrivé pour lui de rentrer au port du pouvoir. Les yeux fixés sur Mr. de Bismark, il déclare la guerre aux idées catholiques, espérant attirer à lui le fanatisme protestant et ses faveurs si puissantes en Angleterre. Réussira-t-il? c'est ce que l'an 1875 nous dira.

En Amérique, nous avons eu le Brésil se déclarant franc-maçon, emprisonnant les évêques et voulant rester catholique malgré l'Église; le Venezuela organisant le socialisme et le Chili le préparant. Aux États-Unis, le fait le plus notable est le triomphe des Démocrates contre les Républicains, triomphe qui permet d'espérer un retour vers des notions plus saines dans le gouvernement des hommes et des choses.

L'année 1874 n'a pas été belle pour le Canada français et catholique. Le Collégien n'a pas mission d'apprécier la politique du pays; et souvent, on ne peut raconter les événements sans en apprécier les causes. Contentons-nous donc de rappeler Lépine condamné à mort dans des circonstances excessivement pénibles pour les Canadiens; les prêtres emprisonnés au Nouveau-Brunswick, leurs biens, et ceux des évêques, confiés pour payer les frais d'écoles athées; le procès Guibord décidé en Angleterre dans un sens adverse aux libertés et aux droits de l'Église.

Ce sont là des faits que le Collégien peut rappeler. Quand aux événements d'un caractère plus exclusivement politique, comme les changements de ministère,

les lois contre la corruption électorale, les questions d'enquêtes, de chemins de fer, de partis au pouvoir et de partis à côté du pouvoir, nous ignorons tout cela officiellement. Mais en voyant ce qui se passe partout dans le monde, nous formons, au commencement de la nouvelle année, un vœu pour notre pays. C'est que les principes et les sentiments au nom desquels nos frères de Manitoba deviennent *ilotes* dans leur patrie, et les révoltes contre l'Église acquièrent dans la nôtre le droit légal d'être sur le même pied que les enfants fidèles, que ces principes et ces sentiments ne réussissent jamais à avoir d'une manière permanente leurs représentants et leurs fauteurs dans nos enceintes législatives. C'est un souhait de nouvelle année qui est bien légitime, et que nous formons du plus profond de nos cœurs.

L'année qui commence s'ouvre sous de sombres auspices:

..... CRUELIS UNIQVE
Luctus, ubique pavor, et plura moris in a...

Mais nous prendrons courage pour souhai- ter à nos lecteurs et à nos patrons toutes sortes de prospérités temporelles et spirituelles. Nous avons reçu d'eux tant de preuves de bienveillance que ce serait une ingratitude à nous de ne pas leur exprimer ici notre reconnaissance par des vœux sincères pour leur bonheur. Puissent tous nos abonnés prospérer en santé, en paix intérieure et extérieure, en biens de fortune; tous, sans exception: Ceux qui ont payé leur souscription, pour qu'ils soient récompensés; ceux, s'il en est, qui n'ont pas acquitté cette dette sacrée, afin qu'ils aient désormais les moyens de le faire.

Nous souhaitons à tous nos patients lecteurs un accroissement de charité et de patience à l'égard du Collégien encore bien faible et imparfait; à nos confrères et amis, *intra muros*, une panacée efficace contre toutes les maladies de la raison; il y a tant de maladies à cette époque, et plusieurs de nos confrères sont si cruellement éprouvés par les maux mystérieux, périodiques, déjouant toutes les habiletés de la diagnostique. Nous leur souhaitons une entière et prompte guérison. Fasse le ciel qu'ils ne tombent point dans cette nostalgie dont les ravages sont tant à craindre à cette époque de l'année. Puissent-ils tous échapper aux conséquences néfastes des *Christmas-boas*! Ainsi, robustes et dispos, avec le *mens sana in corpore sano*, ils réussiront à préparer, ce que nous leur souhaitons,

de brillants examens où tous seront excellentement pointés.

MODÈLE DE STYLE

Attendu, qu'une enquête, en les jours et années ci-dessous mentionnés, a été tenue en vue du corps de F. X. Pianiau âgé d'un an, enfant mineur d'Alfred Pianiau, qui maintenant repose mort en la paroisse de F. . . ., et dont le verdict est que le dit F. X. Pianiau est mort le 2 Janvier courant vers les 2 hrs. de l'après-midi des suites d'une blessure. LE QUE il y a une semaine PAR Jean et Paul Pianiau ses deux petits frères, qui ont échappé un couteau sur sa tête. . . .

JEAN. BON. Député Coroner.

Nous accusons réception de l'*Almanach - Directoire* de Mr. A. Kéroack. Cet Almanach, le plus utile des ouvrages de ce genre publiés jusqu'à aujourd'hui, contient une foule de renseignements. Le Directoire complet de St. Hyacinthe rendra cet almanach précieux et le fera préférer à tout autre. Nos remerciements à qui de droit pour cet envoi.

Le savant naturaliste, Mr. l'Abbé Provencher, vient de publier la troisième édition d'un livre intitulé: "le Verger, le Potager, et le Parterre." Cet ouvrage de 332 pages contenant une centaine de belles vignettes, n'a pas besoin de recommandation. Le nom de son auteur suffit pour faire reconnaître l'immense utilité de ce livre.

Nous espérons que nos abonnés accorderont un généreux encouragement à l'homme qui a tant travaillé pour les Canadiens. Adressez: M. C. Darveau No 8 Rue Lamontagne, QUÉBEC.

COLLEGIANA.

La messe de minuit a été célébrée cette année avec un éclat inaccoutumé. Le chant a été magnifique. La messe du second ton chantée en parties avec accompagnement produisit un bel effet. Les deux frères, M. M. A. et A. Hogues chantaient tour à tour avec M. A. David des cantiques de Noël. M. A. Béique accompagna à l'orgue; il nous a fait entendre quelques morceaux de son riche répertoire.—Après la messe l'on descendit au réfectoire pour ne pas déroger à la coutume antique de réveillonner.—

Christmas—Christmas répètent ce matin nos confrères Anglais; on se croirait au Jour de l'An; ce n'est que poignées de mains et souhaits.—

Dans l'après-dînée nous allâmes visiter les crèches.

LUNDI.— Des députés sont allés demander de prendre ce jour-là le congé de semaine. Mr. le Supérieur a continué ses intéressantes conférences sur la voca-

tion.

MARDI.— Les *Christmas-box* arrivent en foule; c'est un heureux présage...il y a eu de la classe toute la journée.

MERCREDI.— L'on se croirait en Sibirie ce matin; les tuyaux sont *chaudement* aimés. Il faut espérer que le thermomètre remontera un peu pour que nous puissions jouir de notre congé, demain.

JEUDI — Le froid semble avoir augmenté. Le congé a cependant été bien employé. Pendant la récréation du soir; une dizaine de grands gailiards *élégamment* vêtus, ont fait reparaitre Dame la *Guignolée*. C'est Mr. Garreau qui, avec sa voix *affaiblie*, a répété l'interminable refrain de cette agréable visiteuse laquelle est ici une bonne chrétienne puisqu'elle remet les fruits de sa quête à l'Enfant Jésus.

JOUR DE L'AN — Ce grand jour vient enfin de se lever. Que de joies de famille, que de scènes pittoresques il rappelle! Au Collège de St. Hyacinthe il est gai, bruyant et animé plus que partout ailleurs. En arrivant dans la salle de Récréation, c'est à ne pas s'y entendre. Les poignées de mains abondent; les souhaits les plus variés se croisent: l'on se désire mutuellement mille bonnes choses. Quelqu'un a dit que ce n'était pas ce qui coûte le plus cher; ce n'est pas non plus ce qu'il y a de moins agréable. Immédiatement après déjeuner ont lieu les visites aux chambres des Professeurs.

Les amusements ne manquèrent pas dans la journée; toutes les heures furent consciencieusement employées.

Après les Vêpres, M M. les typographes se sont rendus dans une salle pour une splendide collation. Pendant la récréation du Soir, la grande allée fut laissée libre pour les danseurs; Professeurs et élèves jouèrent agréablement de la semelle.

2 JANVIER— Les écoliers n'avaient pas oublié que la règle leur accordait un *grand* congé au Jour de l'An. Un *grand* congé, cela ne veut pas dire un congé d'une semaine, ou tout au moins un congé de quatre jours, ce qui aurait souri à *quelques-uns*; mais cela signifie simplement un congé qui commence le matin et finit à huit heures du soir. Il fallait cependant l'allonger par le bon emploi de toutes les minutes. Les uns veulent aller voir le toit paternel; d'autres, rendus plus *raisonnables* par la distance ou par l'âge, se disposent à aller passer la journée en ville en compagnie de leurs parents.

L'on avait envoyé lettres sur lettres, dépêches sur dépêches pour rappeler l'heure précise du départ ou de l'arrivée, le matin.

Enfin les choses allèrent si bien que sur 250 écoliers, 21 seulement firent honneur au somptueux repas servi au réfectoire. Nos confrères étrangers avaient trouvé moyen de se placer dans trois ou quatre grands *sleighs* à deux chevaux pour aller dîner à St. Pie. Dans l'après-dîner Mr. le Procureur fit préparer trois voitures qu'il mit à la disposition de ceux qui restaient: ils allèrent à Ste. Rosalie, puis se promènèrent une partie de l'après-midi. Le soir tous étaient contents de la journée, et racontaient gaiement leurs exploits. Jamais le vieux Morphée ne répandit de plus doux pavots sur les paupières alourdies des excursionnistes.

JEUDI— 7 Janvier— Vu l'absence du Président et du 1er. Assistant, il n'y a pas eu de séance académique.

R. B. T.

FETE DE FAMILLE.

Mrs. les Propriétaires des ateliers du Collégien ont voulu commencer cette nouvelle année par un acte de générosité en faveur des typographes de notre petit journal, afin de les faire participer aux réjouissances du jour de l'an. Vers les 3 heures de l'après-dînée, Mr. Beaudry, Gérant des ateliers, réunissait tous les membres de la Société typographique et nous conduisait avec toutes les formalités d'usage à l'endroit destiné à être témoin de nos amusements. Quelle ne fut pas notre surprise d'apercevoir en entrant une longue file de tables aux ciselures antiques et modernes, gémissant sous le poids de mets de toute espèce; les pommes les raisins, les figues, etc. etc... surabondent sur cette table vraiment princière: rien n'a été oublié, pas même les bouteilles; bien entendu que les liqueurs qu'elles contiennent sont inoffensives, car on est sobre aux ateliers du Collégien. Puisque le vin est tiré, il faut bien le boire; on se met donc à table. Le Red. Mr. Boivin occupait le haut bout, ayant à sa droite Mr. le Gérant. Il donne l'exemple, en mettant lui-même le premier la main au plat. Aussitôt tous l'imitent, et les friandises de toute espèce sont attaquées avec vigueur. La joie la plus

cordiale anime notre petite réunion, les bons mots pleuvent de toutes parts, jusqu'à ce qu'enfin sentant notre faim apaisée, nous fimes tous silence, pour entendre Mr. le Président nous proposer à la suite d'un magnifique petit discours une première santé à la prospérité du Collégien. Cette santé fut chaleureusement accueillie; en un instant on fait sauter les bouchons, les vers se remplissent d'une liqueur généreuse, s'entrechoquent et sont vidés d'un trait.

Alors Mr. le Gérant, après une courte mais éloquente allocution, nous propose une seconde santé à l'honneur de Mrs. les Propriétaires. De nouveau donc Bacchus rougit les coupes qui se vident avec un entrain admirable. La troisième et dernière santé fut enfin proposée par Mr. Nadeau à l'honneur de Mr. le Gérant; Mr. Nadeau fut court mais éloquent. Lorsque toutes ces formalités eurent été accomplies, tout le monde se leva de table, et la proposition de se rendre au piano fut acceptée aussitôt qu'émise. Nous eûmes le plaisir d'entendre Mr. Bélique exécuter plusieurs morceaux qui furent fort écoutés, M. M. Bertrand et Foisy lui succédèrent et nous firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Le soir, après souper, grande danse au son de la clarinette; quant à ceux qui n'y prenaient pas part, Mr. Lavallée les égaya fort par ses historiettes et ses chansons. Le plaisir était à son comble, lorsque le son de la cloche vint y mettre fin, et nous appeler à la prière du soir. Nous nous séparâmes très satisfaits de notre après-midi, et de plus en plus convaincus que la *Presse* est une belle institution et qu'il faut travailler sans cesse à sa prospérité, surtout à celle du Collégien.

Typo—

Ce qui suit est la dernière partie des *Collegiana* du No. précédent.

Nous avons hâte d'entendre Mr. Sicotte continuer son travail sur l'Héroïsme. Dans la séance précédente, il nous avait fait le tableau de l'héroïsme religieux. Aujourd'hui il nous l'a montré agissant dans la société et dans la famille. Cette seconde partie de la lecture de Mr. Sicotte était en tous points digne du commencement et fut accueillie avec enthousiasme par le nombreux auditoire.

Mr. L. Dozois lui succéda à la tribu-

ne et vint nous retracer en traits de feu les actions qui ont fait donner à Guillaume Tell le titre glorieux de *libérateur* de l'Helvétie. Cette composition présentant à nos regards une des plus héroïques figures dont l'histoire ait gardé le souvenir faisait merveilleusement suite au travail de Mr. Sicotte. Mr. Dozois traita son beau sujet d'une manière à s'attirer de vifs applaudissements.

Ensuite, Mr. le Directeur nous proposa le sujet suivant de discussion: nous aurait-il été plus avantageux de rester sous la domination française que de passer sous le drapeau britannique? Puis la séance fut levée.

Nous nous répandons aussitôt en récréation. Les uns saisissent les cartes, d'autres les dames; ceux-ci jouent aux osselets, tandis que ceux-là, plus vifs, se disputent la primauté dans les glissades, et n'eut été la neige, nous eussions été vus la plupart faire nos *steps* favoris sur la rivière, en attendant que le fameux *rink* soit livré à notre disposition.

Mardi 15. Nous espérons jouir bientôt de notre rond à patiner. Aujourd'hui la température est de 21 degrés.

M. M. Gaudreau, Payan & cie, ont commencé à écouler un article qui fait fureur parmi Mrs. les écrivains, copistes etc. Si ça continue, ils vont faire des sommes fabuleuses par la vente de ce seul objet. Ce ne sont ni plus ni moins que des encriers magiques. Magiques, oui c'est le mot, on n'a qu'à les emplir d'eau pure, et ces encriers produiront de l'encre tant qu'ils seront encriers. Quelle magnifique invention en faveur du progrès, et surtout propre à dédommager les auteurs de tant de versions et de thèmes si peu prisés de leurs professeurs.

Dimanche. 20. Il est onze heures et quart. Tout le monde est à l'étude, lorsque la cloche annonce la classe de religieux. Tout à coup un fracas d'enfer éclate dans les fournaies du devant de l'étude. Une horrible secousse des tuyaux, suivie de bruits sourds longtemps prolongés, tels que ceux qui précèdent l'éruption d'un volcan vient porter la terreur et l'effroi dans l'âme des plus intrépides. Cents voix étouffées murmurent que c'est le feu. Les uns s'enfuient en classe d'autres restent cloués à leur place. Pierre S*** qui a déjà saisi sa boîte d'étude et s'est chargé de livres plus qu'il n'en peut porter, crie à son frère de venir à son aide, pendant que celui-ci, plus brave allonge son grand nez pour considérer

les signes précurseurs de la catastrophe. Cependant on nous fait descendre en récréation. Nous nous demandons les uns aux autres ce que c'est; chacun a son interprétation. L'ami D***, doyen de la communauté, porte-étendard de la philosophie, véritable géant à la voix de stentor, monte dans les rostres et prétend que c'est le feu qui s'est introduit dans les tuyaux; il suppose qu'une malencontreuse étincelle a jailli dans le réservoir d'eau chaude et a tout embrasé. Puis il parcourt l'histoire ancienne, invoque Aristote et St. Thomas pour prouver, qu'en des cas semblables il faut beaucoup de prudence; et donne comme conclusion claire et nette que nous avons un mois de vacances au jour de l'an. Ses paroles sont accueillies avec enthousiasme et il touche à son triomphe le plus complet, lorsqu'un visiteur importun, véritable trouble-fête, vient d'annoncer qu'un léger dérangement dans les tuyaux a causé tout ce tintamarre, et que le tout va être réparé à l'instant.

Adieu veau, vache, cochon, couvée.... vacances

Calendrier de Noël.

Encore quelques heures, et la terre ravie verra naître Celui qui l'a créée, et l'homme, se prosternant, adorera son Dieu-Enfant. Déjà l'Église, dans ses saints offices a déposé les livrées du deuil; elle nous invite à la joie et à l'espérance.

L'heure est avancée; mais avant de nous agenouiller sur le pavé béni du temple, laissons errer nos regards sur ce qui se passe autour de nous. Assistons par la pensée à la bénédiction de cette bûche de Noël, ou à la préparation de l'arbre de Noël comme cela se pratique encore aujourd'hui en Angleterre et en Allemagne. Pendant cette nuit, la France et l'Italie n'ont qu'une voix, qu'une mélodie pour chanter ces *Noëls* suaves quelles ne cessent jamais d'admirer. L'Angleterre elle-même ne dédaigne pas les *Christmas-Carols*. Mais c'est aller trop loin pour trouver le beau, les forêts vierges du Canada exhalent aussi leurs parfums. Pour toute preuve, je ne veux qu'un souvenir. Après un frugal repas, la famille réunie s'entretient de sujets pieux. Longues alors paraissent les heures à l'enfant qui a obtenu de la mère la permission d'aller voir le Petit Jésus dans la crèche. Il tremble de s'endormir, tant il craint qu'on ne parte sans lui. Puis lorsque les joyeuses

volées de la cloche, réveillant les échos endormis, viennent annoncer l'heure si impatientement attendue, on se lève pour le départ.

Les traîneaux glissent avec rapidité sur la neige durcie; de l'acier de leurs lisses s'échappent un léger grincement; c'est la neige qui crie, disent nos pères, dans leur langage figuré. La scène est des plus pittoresque: les rayons de la lune prêtent un aspect bizarre aux arbres du chemin, et le frimas qui recouvre leurs branches les fait paraître chargés de diamants. Et entre cette riche allée, une longue file de voitures, présentant des silhouettes les plus fantastiques, s'avance au son joyeux des clochettes.

Entrons à la suite de cette foule accueillie. La Messe de Minuit vient de commencer: l'heure où elle est célébrée, les flots de lumière qui jaillissent de partout, et font contraste avec les ténèbres extérieures, tout porte à la rêverie. La lune, discrètement penchée sur le vitrage couvert de givre, semble contempler l'adorable mystère qui va s'opérer. Tous sont agenouillés aux pieds de la crèche; le plus profond silence règne partout, au cœur seul il appartient de parler.

Enfin les Anges viennent d'annoncer la grande nouvelle; "Un Sauveur Enfant nous est né." Puis une voix enfantine, douce comme le son d'une lyre réjète à la suite des anges: *Gloria in excelsis Deo.*

Au Moyen-Age, cette partie de la messe était chantée par deux bergers qui l'entonnaient en entrant dans l'église. Aujourd'hui encore: ils descendent des Apennins pour faire entendre sur leurs chalumeaux des mélodies champêtres en l'honneur du céleste Enfant.

Écoutez ces paroles de Saint Grégoire dans la chaire de Nazianze.

Le Christ naît; rendez gloire. Le Christ descend des cieux; marchez audevant de lui. Le Christ est sur la terre; hommes, élevez-vous. Toute la terre chante au Seigneur! et pour réunir tout dans une seule parole: Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille pour celui qui est à la foi du ciel et de la terre. . . . Toutes les nations, battez des mains; car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. La marque de sa principauté est sur son épaule; car la croix sera le moyen de son élévation".

Voilà vraiment de l'éloquence; quand Homère, chantant ses divinités fabuleuses s'éleva-t-il aussi haut? Les écrits des païens sont de glace auprès de cette flamme divine. Et aussi quel amour ne serait pas enflammé au contact d'un Dieu souffrant pour nos péchés? Ils vous aiment, ô Jésus, ceux qui se pressent cette nuit dans vos saints temples!

Enfin après une fervente communion à la Messe de Minuit et une action de grâces pendant la messe de l'Aurore, les chrétiens reprérent le chemin du logis où les attend un frugal *Réveillon*.

Toute la journée de Noël est employée à adorer le Dieu naissant.

Pour reconnaître la grandeur de ce don précieux à la terre, l'Église a cherché des hommages nouveaux. Et pour célébrer ce mystère, trois fois aujourd'hui elle a offert un sacrifice agréable à Dieu le Père. Dans le premier, elle a honoré la Naissance suivant la chair. À la messe de l'Aurore, elle a célébré la naissance de grâce et de miséricorde dans le cœur des chrétiens fidèles, comme autrefois dans l'âme des bergers.

Enfin, pendant la Messe du jour, l'Église contempe la plus merveilleuse des naissances, par laquelle il est *consubstantiel à son Père*.

Afin de rendre ce jour plus solennel et le graver dans l'esprit des races préféférées de l'Europe, Dieu a voulu qu'il fût pour elles un glorieux souvenir. C'est le jour de Noël que naquit le royaume des Francs, lorsque le fier Sicambre, devenu doux comme l'agneau, sortit de la fontaine baptismale pour inaugurer la première des monarchies catholiques, le royaume de France, le plus beau, a-t-on dit, après celui du ciel. Trois siècles plus tard, l'an 800, le saint Empire Romain: St Léon III plaçait la couronne impériale sur la tête de Charlemagne, et la terre étonnée revoyait un César, un Auguste chrétien. Et en retour le conquérant pacifique inclinait la force matérielle devant la puissance spirituelle du Vicaire du Christ. Il semblait protester contre la barbarie de notre siècle.

Alors on se glorifiait d'être chrétien, aujourd'hui, on se vante d'être impie.

L'on ne cherchait pas le bonheur dans les bras du télégraphe ou derrière le sifflet d'une locomotive; mais on le plaçait en Dieu et dans sa sublime Religion. Heureuse alors, la France était assise sur des bases solides; aujourd'hui, debout sur le cratère encore fumant de la Révolution, elle craint de ramasser les débris de son trône. Rome alors vivait heureuse à l'ombre de la bienfaisante puissance des Papes, et non écrasée, comme aujourd'hui sous le talon d'un tyran vulgaire.

Mais la nuit s'avance rapidement, ses ombres hâtives invitent déjà les chrétiens à se reposer des douces fatigues de la Vigile de Noël.

26 Décembre — ST. ETIENNE — Hier nous célébrions la naissance d'un Dieu, aujourd'hui nous commémorons la mort de son proto-martyr Étienne. Le premier il a rendu témoignage au Dieu Nouveau-né. En le proclamant à la face de la synagogue, il s'est attiré une mort glorieuse, et a mérité de monter la garde auprès du berceau de son Dieu. C'est auprès de la crèche qu'il faut aller le prier.

St. Pierre Damien et St. Fulgence dans leurs sermons de ce jour, se sont élevés aux plus hautes sphères de l'éloquence.

27 Décembre — ST. JEAN, Apôtre et Évangéliste.

À côté d'Étienne le *Coronné*, le type des martyrs, il fallait placer un saint dont la parure pût se marier agréablement aux faces brillantes du proto-martyr. C'est Jean le Disciple bien-aimé, que l'Église a choisi. Les fils si purs de sa virginité qui l'ont fait proclamer le Prince des Vierges, et rendu si cher au Sauveur, sont le principal titre à cette place d'honneur.

28 Déc. — Saints-Innocents — Aujourd'hui l'Église suspend le chant du *gloria* qui semble si doux à son cœur.

Elle laisse la pourpre du martyr et la blancheur des vierges pour revêtir des habits de deuil. Elle craint de raviver la douleur de Rachel qui pleure ses enfants. Dans un admirable sermon, St. Bernard montre l'enchâinement de cette fête avec les précédentes. Et la voix des St. Pères s'élève en concert pour célébrer sa gloire et le bonheur des *Fleurs des martyrs*.

29 Décembre. Saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry, est le glorieux martyr qui vient aujourd'hui prendre cette place d'honneur dans le Cycle liturgique.

Il n'est pas des temps anciens; il n'a pas expiré sur le chevalet par l'ordre d'un tyran païen; mais il est tombé, au onzième siècle, assassiné dans sa Cathédrale, d'après l'ordre d'un prince chrétien et catholique. Martyr de la liberté de l'Église, il a mérité d'occuper un des premiers rangs dans cette légion de martyrs qui attestent la fécondité de l'Église. Bossuet, comme dans tous ses autres discours, s'est élevé dans le panégyrique de ce saint, aux plus nobles régions du sublime.

31 Décembre SAINT SYLVESTRE, Pape

Il convenait que toutes les gloires du Ciel et de la Terre eussent leur représentant auprès du berceau du nouveau

Roi. Sylvestre, dans cette troupe d'élite, représente les confesseurs. Prince de la Paix, c'est lui qui a fermé l'ère des persécutions. En terminant cette année, puisse-t-il mettre un terme aux souffrances qui désolent l'Eglise.

1er Janvier. Aujourd'hui achève l'année civile. Une nouvelle année vient de se lever sur le monde; celle qui l'a précédé a pris la route de l'éternité. Notre vie a fait un pas; le monde est plus vieux d'une année. Pour correspondre à la joie de ses enfants, l'Eglise revêt ses habits de fête. Dans le sacrifice de ce jour, elle n'honore pas seulement le mystère de la Circoncision, mais encore celui de l'Incarnation et de l'Enfance du Sauveur; mystères dignes, certes, d'occuper l'attention de notre Mère.

2 et 3 Janvier. Octave de St. Etienne et de St. Jean. En ce dernier jour l'Eglise honore encore la fête de la Vierge bergère Sainte Geneviève. Elle vient se joindre à la céleste phalange qui forme la cour de son jeune Roi. Elle est la première de cette pléiade de vierges éclatantes qui vont la suivre bientôt. Puisse cette Vierge protéger Paris aussi efficacement contre l'impiété que contre les armes des barbares.

4 Janvier — Octave des Saints Innocents. En reposant devant cette cour brillante; en voyant ces petits anges qui jouent avec leur couronne, arrêtons-nous encore une fois pour contempler les traits divins de notre Dieu-Enfant. L'Eglise qui avait pris le livrée de deuil par égard pour la douleur de Rachel, reprend aujourd'hui la pourpre des martyrs pour célébrer ceux qui en sont les prémices.

5 Janvier. La fête de Noël est terminée; les quatre Octaves ont achevé leurs cours, encore quelques heures et l'Etoile conluctrice s'arrêtera au-dessus de l'Étable, palais du Roi nouveau-né. L'Eglise Romaine célèbre la fête de St. Thélesphore, Pape martyr. Il fut couronné de la gloire céleste en l'année 138, 6 Janvier. Le douzième jour est déjà arrivé depuis la mystérieuse nuit de Noël. Les Rois-Mages, prémices de la gentilité, se rendent aujourd'hui à Bethléem pour adorer notre Dieu Sauveur. Ils entrent dans le modeste palais du Roi des rois, et lui offrent de riches présents. Entrons à leur suite, prosternons-nous avec eux, ouvrons nos cœur; qu'ils soient tout à Lui. Puisse cette offrande n'être pas trop indigne de Celui qui daigne la recevoir.

Charles A*

Listes du 28 Decembre

Rhétorique..... A. Leblanc.
Belles-Lettres,..... N. Leboeuf.
Versification,..... J. Girouard.
Anglais,.....
Méthode,.....
Anglais,.....
Syntaxe,..... N. Valin & Lessard
Anglais,.....
Éléments, 1ère. Div,..... Désaulnier.
.....,..... 2de..... D. Sénécal.

Listes du 5 Janvier.

Rhétorique, Ste. Marie
Anglais,..... L. Taché
Belles-Lettres,
Anglais, N. Leboeuf.
Versification,..... H. Brodeur.
Méthode,..... A. Fauteux
Syntaxe.....
Éléments, 1ère. div... E. Desaulniers
..... 2de.,..... Alb. Hogues.

CONGE! CONGE!! CONGE!!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreux pratiqués de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

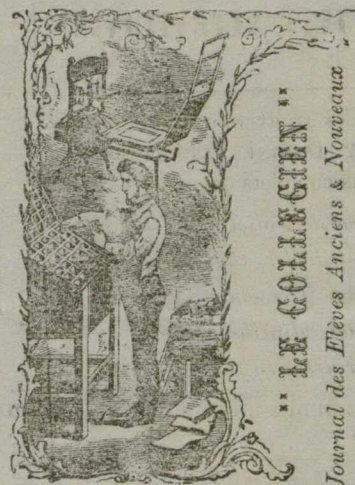
CASQUETTES,
CREMONES, CEINTURES,
FLANELLES, GARDE-VUE.
COLLETS, COLS, POIGNETS,
BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,
CIRAGE, FIL, SAVONS,
BRETILLES, BOUTONS,
EPINGLES AIGUILLES,
COUVERTS DE LIVRES,
MUCILAGE,
&c. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

NÉCESSITÉ DE LA RELIGION
DANS L'ÉDUCATION
A vendre

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14.
Rue St. Vincent, MONTRÉAL.



LE COLLÉGIEN

Journal des Elèves Anciens & Nouveaux

du
College de St. Hyacinthe.

ATTENTION! ATTENTION!!

On trouvera toujours à l'atelier de

“ COLLEGIEN ”

l'assortiment le plus complet de

PAPETERIE!

ENVELOPPES de toutes sortes et

PAPIER A LETTRES avec magnifique gravure du Collège.

FOOLSCAP bleu & blanc, de première qualité, pour Messieurs les Traducteurs,

PAPIER COMMUN, pour Pensums,

On se chargera aussi à l'Atelier, de toutes espèces d'

IMPRESSIONS!

CARTES DE VISITES,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES,

BLANCS DE REÇUS,

ETIQUETTES,

PROGRAMMES

&c. &c. &c.

le tout exécuté avec propreté et ponctualité, et à des prix très réduits.

A. Beaudry, Gérant.

ATTENTION !! ATTENTION !!

Les Écoliers trouveront toujours chez Mr. GODFROY DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,
- Draps à pardessus, Ceintures,
- Casquettes, Crémones,
- Claques, Mitaines, Gants,
- Pardessus en feutre, &c, &c.

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du sousigné les meilleures Étoffes à Soutanes, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,
AUX FABRIQUES.**

M. A. KÉROACK.

COIN DES RUES CASCADES & STE. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la Commission. Étant en relation avec des maisons de confiance Françaises, Anglaises et Américaines, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES.
- VASES SACRÉS.
- ORFÈVRES, BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le passé, Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTÉ.
- CHANTS LITURGIQUES.
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN.
- RITUEL ROMAIN.
- APPENDICE AU RITUEL.
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSELS ET BREVIAIRES.
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le Catalogue paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'Almanach le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KÉROACK.

PORTRAITS !!

PORTRAITS !!

PORTRAITS !!

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

La lumière y est distribuée de manière à donner aux photographies les Ombres et le Fini tant recherchés par les connaisseurs.

Un Artiste très capable employé pendant 10 ans chez M. NOTMAN, de Montréal, est attaché à l'Établissement.

Les Prix sont toujours plus bas qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

EPICERIES!!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY
HORLOGER.**

Grand assortiment de montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité

**E. H. RICHER,
LIBRAIRE**

COIN DES RUES CASCADES ET STE. ANNE

- Livres de piété, Livres classiques,
- Littérature Images
- Papier Chapelets

F. urnitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au sousigné, tous les Livres de Théologie, Ascétique, & publiés dans le catalogue de la maison Rolland, aux prix de Montréal.

Aussi

- TABAC, CIGARES,
 - PIPES, POTS A TABAC,
- et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les sousignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes prix et conditions qu'à Montréal

CIERGES DE TOUTES GRANDEURS.

HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

ÉTOFFES À SOUTANES,

ÉTOFFES À PARDESSUS,

TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, Cantiques, Prières, &c.

A. BEAUDRY, Gérant.